



Représentations artistiques de la Grande Guerre | 1

Du témoignage à la propagande

L'extraordinaire production de l'avant-garde parisienne du début du xx^e siècle a été bouleversée par l'avènement de la guerre: la plupart des artistes entre 18 et 45 ans ont été mobilisés, entraînant l'éclatement des mouvements et des groupes, comme les relations artistiques tissées à l'échelle européenne. Sur le front, la guerre que les peintres ont vécue, rampant dans les tranchées et souvent confrontés à la peur et l'ennui, était loin des grandes batailles héroïques représentées depuis toujours: que peindre, alors? Un terrain vague enfumé? Par ailleurs, le développement rapide de la photographie et du cinéma ont placé les peintres face aux limites de la peinture: s'ils l'ont tenté, ont-ils pu rendre compte sur le vif de l'effroyable violence des combats?

Pourtant des milliers de représentations voient le jour: tableaux, dessins, estampes d'auteurs renommés ou non, missionnés par l'armée pour documenter la guerre, simples « coups de patte » illustrant les journaux de tranchées ou œuvres d'artistes demeurés à l'arrière.

L'Argonaute. Journal humoristique mais intermittent, interdit formellement aux embusqués (détail), N° 25, fin mars 1917 (Paris)
BnF, Centre technique du livre, Rés. Fol. Lc6-128
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7300011d/f304.item>

Rédaction : Sophie Pascal, 2014
Révisé en 2017 sous la direction
de Jérôme Fronty

« C'est tout de même une guerre bien curieuse. [...] Cette guerre-là, c'est l'orchestration parfaite de tous les moyens de tuer, anciens et modernes. C'est intelligent jusqu'au bout des ongles. C'en est même emmerdant, il n'y a plus d'imprévu. Nous sommes dirigés d'un côté comme de l'autre par des gens de beaucoup de talent. C'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. Tant d'obus en tant de temps sur une telle surface, tant d'hommes par mètre et à l'heure fixe en ordre. Tout cela se déclenche mécaniquement. C'est l'abstraction pure, plus pure que la Peinture cubiste "soi-même". Je ne te cache pas ma sympathie pour cette manière-là [...]. »

Fernand Léger, « Une correspondance de guerre »,
Cahiers du Musée national d'Art Moderne, Paris, 1990.

Des documents visuels de différente nature (croquis, affiches, estampes...) témoignent de la diversité d'approche des créations. Articles de presse tentant de ridiculiser les artistes de l'avant-garde d'avant-guerre, affiches utilisant les croquis pour relayer l'obligation de solidarité nationale et la propagande de l'État... Cette sélection de documents illustre le peu de liberté accordé à l'artiste en temps de guerre.

Journal de tranchée

Le vécu des ruines, loin de l'instrumentalisation médiatique d'un patrimoine détruit par l'ennemi

À partir de fin décembre 1914, le front se stabilise et inaugure plus de trois ans de guerre de position. Les soldats font face à une forme de guerre imprévue alternant tentatives de mouvements et longs moments d'attente au fond des tranchées dans des conditions la plupart du temps effroyables, et dans la peur. Certains artistes ou amateurs au « bon coup de patte » ont collaboré à l'illustration des « journaux de tranchées » pour occuper le temps ou en réaction à la presse d'opinion qui a renoncé à l'exercice de tout esprit critique. Il faut saluer l'auteur de cette esquisse qui, avec de pauvres moyens, rend compte de la désolation absolue du paysage provoquée par cette nouvelle guerre industrielle et totale qui frappe partout mais dans laquelle quelques gestes humains subsistent. Si la représentation des destructions de monuments a été très utilisée par la propagande de la presse illustrée dans des mises en scène qui rappellent la fascination des ruines antiques pour prouver la barbarie de l'ennemi, elle est ici le reflet d'un vécu sur le terrain, au ras du sol...

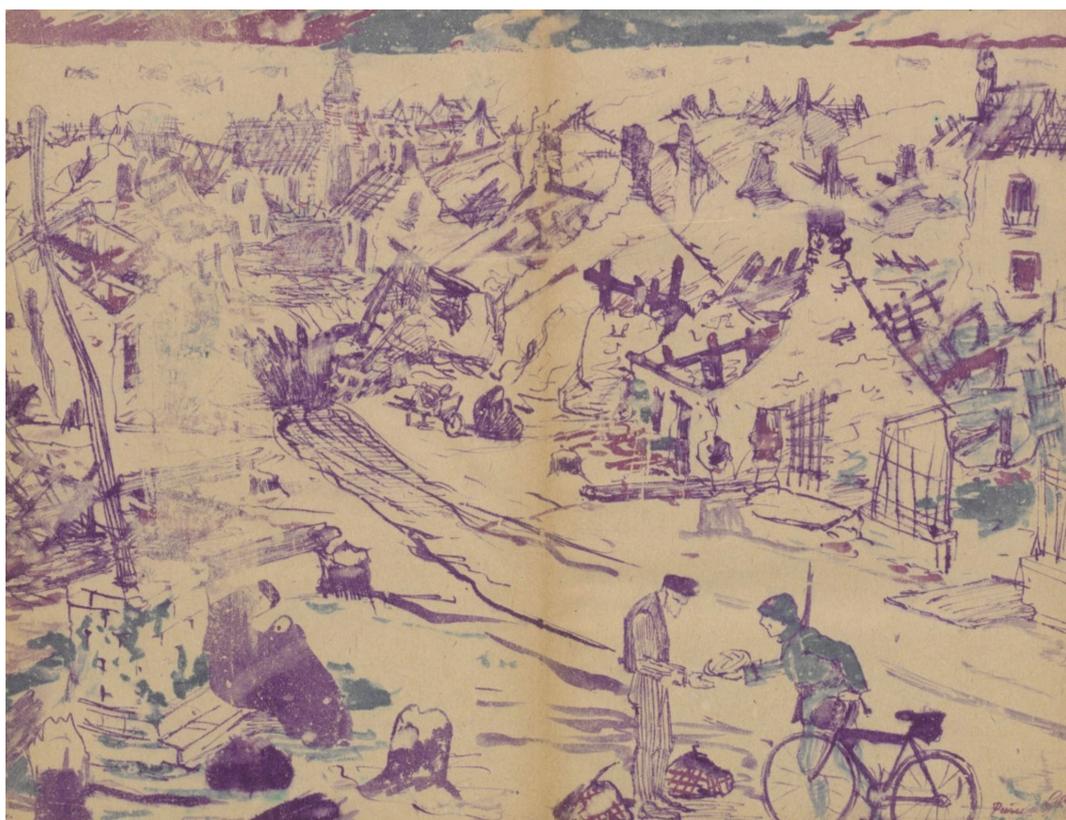
L'Argonaute. Journal humoristique mais intermittent, interdit formellement aux embusqués
N° 25, fin mars 1917 (Paris)

BnF, Centre technique du livre, Rés. Fol. Lc6-128
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7300011d/f304.item>

... loin des problèmes de représentation des artistes de l'avant-garde qui étaient par ailleurs bien souvent décriés :

« Je ne nie pas les excellentes dispositions de notre art et de notre littérature d'avant la guerre [...] mais certaines tendances opposées à la raison – celle de l'esprit et celle du cœur – se manifestent déjà dans tous les domaines esthétiques. Préoccupés uniquement de détruire sans être capable de substituer à l'ordre ancien un ordre nouveau, quelques "hors-la-loi" dénués de scrupules de science et de sentiment s'instituèrent chefs d'école et se firent élire d'une minorité de naïfs [...] et voilà que nous avons une école futuriste, une école cubiste, honte éternelle de l'art, négation de la beauté, dérision du génie. [...] Les cubistes ne sont donc pas morts et leurs admirateurs sont toujours vivants. La guerre n'a tué ni les uns ni les autres. »

Edmond Épardaud, chronique « La Guerre n'a pas tué LE FUTURISME », *La Presse*, 17 mai 1917.



Les croquis de tranchée dans la tradition classique magnifiés dans les revues...

Le sous-lieutenant Mathurin Méheut, qui a une solide formation artistique (École des Beaux-Arts de Rennes et École nationale des Arts Décoratifs de Paris) fait partie de ces artistes-soldats qui ont réalisé de nombreuses esquisses sur le front, et illustré de croquis leur correspondance avec l'arrière. Mobilisé dans l'infanterie sur le front en Artois puis en Argonne, il est ensuite affecté dans les services topographiques et cartographiques de différents corps d'armée (en particulier pour restituer sur la carte des documents de la photographie aérienne). Ses croquis de guerre sont très tôt remarqués pour leur facture réaliste et virtuose, répondant au style classique de représentation. Ils sont exposés et publiés dans des revues d'art et dans la presse illustrée (voir *L'Illustration* du 26 août 1916), puis en recueil en 1918. Ces esquisses très vivantes de la vie quotidienne au front sont d'une grande valeur documentaire, et témoignent des longs temps d'oisiveté sur le front.

Art et Décoration (Paris), 1914/07 - 1919/12 (Tome 36)
Revue mensuelle d'art moderne et de décoration
Éditeur: Librairie centrale des Beaux-Arts (Paris)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54087018/f52.item>

« Mais, allez donc voir aux Tuileries l'Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers, et aux armées organisée par la "Triennale". Admirez, en frissonnant, les dessins et croquis de Georges Bruyer; Bernard Naudin; Montagné; De Broca; Guirand de Scevola, et l'étonnant artiste Mathurin Meheut, hier peintre des fonds marins à l'Institut de Roscoff, aujourd'hui sous-lieutenant au 136^e d'infanterie et nous montrant les ruines de l'hôtel de ville d'Arras. »

Article de D. Mathurin. *Bulletin des réfugiés du département du Nord*, 24 juillet 1915, p. 2.



Devant Verdun.

**LES CROQUIS DE GUERRE
DE MATHURIN MÉHEUT**

PENDANT les premiers mois de 1914 Méheut voyageait aux Indes, à Ceylan, au Japon. Son exposition des Arts Décoratifs venait de lui donner la joie de sentir des admirations et des sympathies se grouper autour de son œuvre déjà faite; la joie de sentir aussi qu'un public nombreux attendait impatientement son œuvre à venir. Il étudiait, travaillait et, maître des ressources de son métier, à la veille de donner ses productions capitales, il poursuivait enfin avec enthousiasme sa belle

carrière d'artiste. Vint la guerre. Méheut gagna précipitamment la France, son régiment de Bretagne, et partit sur le front. Il y est resté jusqu'à la fin. Et tant qu'il le fallut, tant qu'on l'exigea, il y eut sous l'uniforme de fantassin un mobilisé Méheut, très fier de sa section, puis très soucieux de perfectionner dans ses détails utiles et le fini de sa présentation, le délicat ouvrage qu'on lui avait confié: la restitution sur la carte des documents de la photographie aérienne.
« Pourtant, dit-il lui-même en parlant de son départ à la



Affiche

... ou au service de la propagande

Alcide Théophile Robaudi (1850-1928), originaire de Nice, reçu en 1865 à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, est un peintre de genre, portraitiste, paysagiste et illustrateur reconnu. Il a illustré de nombreuses éditions de luxe d'ouvrages d'écrivains célèbres. Trop âgé pour aller sur le front, il a mis son talent au service de la propagande comme dans cette affiche illustrée pour le 2^e emprunt de la Défense nationale de 1916. Le grand rassemblement patriotique autour d'un effort de guerre national

voit fleurir les termes « Civilisation », « Occident », « Humanité ». Les références historiques liées à la création de la culture française (révolution, famille, patrie) sont rassemblées pêle-mêle dans un même dessin : divinité antique représentant la Victoire coiffée d'un coq furieux et d'un bonnet phrygien qui évoque l'ardeur révolutionnaire, et guerrière gauloise casquée, Marianne ou sainte protectrice et maternelle à la robe tricolore, ayant à ses pieds un Cupidon casqué et armé. Mais la poitrine dénudée de la *Liberté guidant le peuple* est bien dissimulée... L'ordre veille !



« 2^e Emprunt de la Défense nationale. En avant armée de l'épargne ». Illustration Alcide Théophile Robaudi. Affiches photographiques Robaudi (Cannes), 1916

BnF, Estampes et photographie
ENT DO-1 (ROBAUDI, Alcide)-ROUL
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90135964/f1.item>